

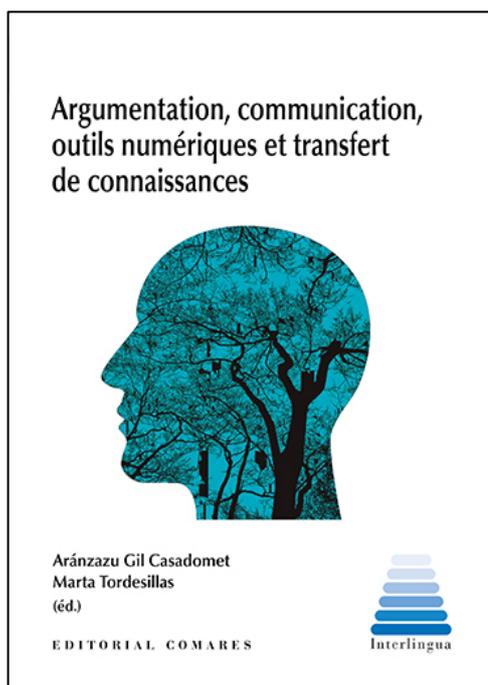
Portée des émotions au niveau de la langue et conséquences en matière de communication *

Fatima Ezzahra ELBACHIRI

Universidad Autónoma de Madrid

fatima.elbachiri@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-1051-0245>



Le présent volume se veut être un ouvrage de référence visant à mettre en évidence l'importance de la compréhension des émotions dans la langue et dans la communication. Le langage et les émotions interagissent : il fait fonction tout à la fois de pont pour l'expression et la communication des émotions, de manière verbale et non verbale, et peut influencer également nos états d'âme et notre comportement.

Le langage s'offre expressément diversifié et enrichi en matière d'émotions. Sur l'ensemble des mots qui désignent les émotions, ce sont presque les deux tiers qui évoquent des émotions négatives, précise Bisquerra Alzina (2015), et ce parce que les subtilités et les nuances que nous utilisons pour décrire les émotions négatives surpassent les

distinctions établies entre les émotions positives.

Jusqu'à récemment, le monde scientifique ignorait le phénomène des émotions et c'est le fruit de la « Révolution Affective » qui a réveillé l'intérêt pour le rôle de l'affect et des émotions, devenu de rigueur pour les chercheurs dans divers domaines de connaissance et champs d'étude. De nombreuses disciplines, en tête desquelles la

* Compte-rendu de l'ouvrage collectif dirigé par Aránzazu Gil Casadomet et Marta Tordesillas, *Argumentation, communication, outils numériques et transfert de connaissances*. (Editorial Comares, 2023, 136 pp. ISBN : 978-84-1369-710-9).

psychologie cognitive et expérimentale, et bien entendu, la linguistique, se sont mises à reconnaître la place et l'importance des émotions pour l'être humain en tant qu'individu et dans la société, en incitant et favorisant ainsi leur étude et leur analyse. Celles-ci demandent forcément une étude interdisciplinaire, en raison de la nature complexe des émotions, qui affectent le sujet humain à de multiples et différents niveaux : en tant que sujet biologique, en tant que sujet à facultés cognitives, et en tant que sujet social.

Les émotions posent au linguiste, d'après Catherine Kerbrat-Orecchioni (2000 : 57) de véritables ennuis et constituent un vrai enjeu en raison de leur insaisissabilité et de leur imperceptibilité : « elles lui glissent entre les doigts ». Pour sa part, Marta Tordesillas (2019, 2021, 2022) fait valoir la thèse que les émotions sont un élément constitutif de la configuration du langage. Et dans ce contexte, le langage est considéré comme un élément à part entière et les émotions se trouvant inscrites et véhiculées par les mots.

Dans cette optique et en examinant les émotions du point de vue de la linguistique, les spécialistes contribuent à la présente monographie dans leurs chapitres respectifs : Patrick Charaudeau, « Du discours de manipulation au discours populiste » ; Marta Tordesillas, « L'émotion dans la langue ; action langagière et activité neuronale » ; Marina-Oltea Paunescu, « Profils éthiques : de la bonne ou mauvaise disposition dans le plan du logos » ; Aránzazu Gil Casadomet, « Analyse sémantico-argumentative de l'émotion linguistique de la peur » ; enfin Eleni Tziafa et Rania Voskaki, « Ce qu'on aime à aimer en six langues différentes », ont exploré diverses perspectives de l'analyse linguistique pour l'étude des mots, des actes et des discours.

Le premier chapitre « Du discours de manipulation au discours populiste » est une réflexion, dans le cadre de l'analyse du discours, relative aux procédés discursifs de manipulation et aux stratégies de persuasion. Pour ce faire, il fait la distinction entre les deux, en précisant les cas d'utilisation respectifs. La manipulation correspond à tout discours d'incitation à faire et les stratégies de persuasion ou de séduction sont utilisées à cette fin, des stratégies destinées à faire croire afin de devoir croire à l'aide d'arguments moraux ou affectifs (peur ou compassion). Cette analyse se concentre sur la manipulation par la peur, en décrivant sa nature et son utilisation, et en identifiant trois principaux types de manipulation : manipulation volontaire à effet de mystification, manipulation volontaire à effet de consentement, et manipulation involontaire à effet d'inquiétude. Charaudeau rappelle en outre la croissance importante de la manipulation dans nos sociétés post-modernes et l'importance de la compréhension des mécanismes de manipulation et de la sensibilisation de l'opinion publique.

Le deuxième chapitre « L'émotion dans la langue ; action langagière et activité neuronale » entame une discussion sur l'état actuel de la science, faisant allusion à la nécessité absolue que nous ressentons de renouveler la manière dont la science est

conçue, à la recherche de nouvelles perspectives pour approcher et aborder les principes de la philosophie et de la science même, en incitant à l'interdisciplinarité et à la multidisciplinarité puisque la séparation constatée entre les disciplines, selon les termes de Tordesillas, « [...] a, sûrement, entraîné et déterminé un réductionnisme de la pensée et des capacités humaines à développer des observations de façon interdisciplinaire, [...] » (p. 30). Face à l'objectivité de la science, qui a longtemps exclu tout ce qui est subjectif, cet article vise à rendre compte de la subjectivité et des émotions du langage et dans le langage, dans ses différentes manifestations. Et ce, en relation avec le cerveau que, selon l'auteure, « s'il est susceptible de construire des réalités possibles, des mondes possibles, des univers de croyances, des scénarios, c'est parce que la langue offre de telles possibilités et met à sa disposition ces concepts [...] » (p. 36). Elle propose que l'émotion soit au cerveau ce que la subjectivité est à la langue et qu'il existe un lien direct en interrelation entre le cerveau et le langage et vice-versa.

Le troisième chapitre « Profils éthiques : de la bonne ou mauvaise disposition dans le plan du *logos* », repose sur la conception des identités discursives, en mettant en opposition deux figures de *sophoi*, à partir de la notion d'*ethos* issue de la rhétorique aristotélicienne : celle du sophiste et celle du philosophe. *Ethos* sophistique *vs* *ethos* socratique, chacun possède une forme de sagesse, un savoir mis au service de différentes pratiques et de différentes aspirations. Tout en accordant donc une attention particulière au *logos*, le sophiste, pour qui tout se sait et qui a réponse à toutes les questions, le bon usage du *logos* est censé à assurer la réussite de ses intentions communicatives, souvent à des fins de manipulation et de séduction. En revanche, le philosophe, dégagant cette image paradigmatique d'un maître proclamant ne rien savoir, se veut dispensateur de savoir en posant des questions en même temps qu'il enseigne, pour lui le bon usage du *logos* est une recherche de sens plus qu'une tentative de définition de l'essence. Compte tenu de cette opposition, le présent article tente de répondre à la question de savoir lequel des deux est le plus prolifique pédagogiquement parlant.

Le quatrième chapitre « Analyse sémantico-argumentative de l'émotion linguistique de la peur », effectue un examen préliminaire de la linguistique de corpus et du concept de l'objet d'étude « corpus » en se demandant quel sera l'apport de la linguistique de corpus à l'étude et l'analyse des émotions. La constitution de corpus d'émotions est devenue un axe de recherche de plus en plus majeur, et le nombre de corpus spécialisés pour l'étude des émotions linguistiques dans la langue française qu'on présente dans cet article en témoigne. Dans le cadre de cette analyse, l'auteure a sélectionné plusieurs mots d'émotion, dont le mot *peur* est le cas traité dans ce chapitre. À partir des données linguistiques recensées dans le corpus French Web 2020, saisi sur la plateforme d'extraction de données Sketch Engine¹, elle a déclenché une réflexion sur

¹ « Celui-ci se veut un outil analytique de texte accessible en ligne qui permet de travailler avec de grands échantillons de langue, dénommés « corpus de textes », permettant ainsi de déterminer ce qui est

l'orientation discursive véhiculée dans les énoncés afin d'obtenir une appréhension sémanctico-argumentative permettant de discerner l'utilisation du mot d'émotion dans la langue.

Finalement, toujours dans le même esprit, le chapitre « Ce qu'on aime à aimer en six langues différentes », traite de l'étude des mots qui expriment une émotion. Les auteures se sont penchées plus particulièrement sur les verbes traduisant la notion « aimer » en français, grec, espagnol, italien, allemand et anglais. Dans le cadre de l'analyse du discours et selon la méthode de Fairclough, dont l'hypothèse est que la langue est un élément constitutif à part entière de la vie sociale et doit toujours avoir sa place dans l'analyse et la recherche sociales. Elles entreprennent une analyse visant à trouver des ressemblances et rapprochements entre les différentes langues européennes par le biais de l'analyse des collocations du mot étudié extraites de l'outil WordSketch², en mettant l'accent sur les contextes et les modèles pour révéler les valeurs partagées qui transcendent les frontières culturelles et linguistiques, tout comme les idéologies cachées et les transferts culturels. Il en ressort des thèmes de base communs et des idéologies éventuellement latentes, tels que la représentation de la religion, les relations familiales et les rapports sociaux.

Cette monographie se révèle être un véritable outil de référence pour l'étude du langage et des émotions. Elle repense les valeurs scientifiques et philosophiques en vue de faire prendre conscience de la valeur des mots, du langage et de la langue et de ce qu'elle représente et véhicule sur le plan social. Elle incite à la réflexion sur des notions telles que les identités discursives et le principe d'altérité ; à des nouvelles perspectives de et pour l'étude du langage émotionnel et des émotions linguistiques ; à l'énorme complexité des phénomènes émotionnels si l'on compare les termes émotionnels en usage dans les différentes langues. Cela nous permet de découvrir si tous les humains disposent et pratiquent le même langage émotionnel ou si, bien au contraire, chaque langue constitue à elle seule un regard différent sur le monde des émotions.

En linguistique, l'étude des émotions est appréhendée et envisagée sous de multiples angles, que ce soit du point de vue lexical, sémantique, syntaxique ou pragmatique, et cet ouvrage ne fait justement que contribuer à cette évolution. Dans leur conclusion, ces chapitres révèlent toute la pertinence de la place occupée par les émotions dans le langage et la langue.

caractéristique et courant dans une langue, ce qui est inhabituel, désuet ou en désuétude, ainsi que les nouvelles expressions ou la nouvelle grammaire qui commencent à être employées» (URL : <https://www.sketchengine.eu/what-can-sketch-engine-do>).

² Corpus de texte du logiciel Sketch Engine. Word Sketch permet l'identification automatique d'informations grammaticales pour des corpus de la taille des Gigamots, en analysant les collocations du mot étudié dans son environnement (p. 95).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BISQUERRA ALZINA, Rafael (2015) : « Educación emocional y lengua ». *XVII Encuentro práctico de profesores de ELE*. Barcelona, International House.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2000) : « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX^e siècle ? Remarques et aperçus », in Christian Plantin, Marianne Doury & Véronique Traverso (éd). *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 33-74.
- TORDESILLAS, Marta (2019) : « Le bonheur dans la langue », in Michèle Gally (dir.), *Le bonheur. Dictionnaire historique et critique*. Paris, CNRS Éditions.
- TORDESILLAS, Marta (2021) : « Regards croisés sur la conception émotionnelle du langage. Les émotions linguistiques ». *Bulletin hispanique*, 123 : 2, 77-94. DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.13510>
- TORDESILLAS, Marta (2022) : « Approches philosophiques et linguistiques du sens : les émotions ». *Annales de l'Université de Craïova, Langues et Littératures romanes*, 1, 78-96. DOI : <https://doi.org/10.52846/AUCLLR.2022.01.05>